

Spectacle-bénéfice pour la Guignolée

Amal'Gamme et ses complices en font un succès

ANDRÉ LAMOUREUX

Le 3 novembre dernier avait lieu à l'église Saint François-Xavier à Prévost un très beau spectacle ayant pour thème: *Les Noëls d'antan*, au profit de la Maison d'entraide de Prévost avec la complicité

de Marcel Tessier historien, du groupe Aveladeen, du groupe Choral Musikus Vivace! et de Benoît-Vincent Piché de IGA marché Piché.

Mission accomplie, ce fut un succès. La bonté des gens s'exprime

dans leur geste, vous avez été nombreux à le démontrer. Plus de 120 personnes se sont donné rendez-vous en ce très beau samedi après-midi et ont permis de ramasser la splendide somme de 3 105 \$ pour la guignolée de Prévost.

En mon nom et celui de la Maison d'entraide de Prévost, nous tenons à remercier sincèrement notre porte-parole Sylvie Fréchette, Diffusions Amal'Gamme, la Ville de Prévost, CIME FM, Carole Bouchard, graphiste, Luc Tremblay

pour le son et l'éclairage, tous les bénévoles et les commanditaires: Les Fleurs de Geneviève, Pratique énergétique TZIFA de Prévost, les aliments Smoke, Proxim Georges-Étienne Gagnon, Louis Godin et Robert Michaud artistes-peintres.

Un gros MERCI de la part des personnes que la guignolée aidera!

spectacles d'ici

AVEC GISÈLE BART

Cuivrez-vous bien

De beaux cumulus éclaboussés de soleil

Cette fois, le samedi 22 octobre à Prévost, Diffusions Amal'Gamme nous a fait connaître un autre son, celui d'un quintette de cuivres, CUIVREZ-VOUS BIEN, composé d'un corniste, M. Bruno Blouin-Robert, fondateur de la formation, d'une tromboniste, Julie Patenaude, d'un tubiste, Christian Leclerc, et de 2 trompettistes, Jonathan Talbot et Thierry Champs, co-fondateur du groupe.

Un soir d'été de ma jeunesse, alors que je jouais dans la rue, un son triomphal m'est parvenu, comme une flèche ensoleillée. C'était le son d'une trompette. L'un des fils d'une notoriété musicale de la région, de M. Jean Richer, pour ne pas le nommer, exécutait sa pratique quotidienne. À partir de cette date, je fus toujours éblouie par le son clair et victorieux de cet instrument. Aussi, c'est avec fébrilité que je me suis présentée à ce concert. J'ai été bien servie. Des flèches ensoleillées, j'en ai reçu plein mon saoul, projetées non par une seule, mais deux trompettes. Cependant, ce qui acheva de me charmer, fut de renouer avec des sons que j'avais un peu relégués au fond de ma mémoire, ceux plus feutrés du trombone et du cor et encore plus assourdis du tuba. Ainsi, durant ce concert, je me suis laissée «ensorceler» par une musique pacifiante, avec éclaboussures ponctuelles de lumière, comme par ces belles journées d'été où le soleil éblouit, mais en présence de paisibles cumulus. Je me suis baladée de cours du Roi (*Mouret*, Mozart, Pergolesi et Clarke) en chasses à courre (*Maurer*). Dans un *Canon de Pachelbel*, Apollon se dirigea doucement vers son zénith. Ajoutons la *Cumparsita* de *Rodriguez*, oui, nous avons été choyés en «musique classique». Concernant le deuxième aspect de ce concert, s'agissait-il d'un «son auquel on est moins habitués»? Pas vraiment. En effet, qui de mon âge, n'a pas suivi dans son enfance ces fanfares qui défilaient dans nos rues ou remplissaient nos parcs les dimanches soir de la belle saison?

Fanfares évoquées par *A Sousa Collection*, marches particulièrement applaudies par un public nostalgique. Un *Frère Jacques* nous a rassemblés autour des feux de camp de notre adolescence. Dans un *Ragtime* de Scott Joplin nous avons pu imaginer une Isadora Duncan danser en robe courte à franges avec sautoir de perles sautillant ou alors le beau Robert Redford en habit rayé, chaussures deux tons, préparer nonchalamment son «Arnaque». *A Lennon and McCartney Suite*, *Tribute to MGM*, *That's a plenty*, un *Bernstein* ainsi qu'un *Stevie Wonder* nous ont promenés de jazz en après-jazz plus «funky», un peu «reggae». Les pièces écrites spécifiquement pour quintettes de cuivres, *Scherzo and Lied* de Ludwig Maurer et *Five for Five* de A. Nagle y gagnaient en justesse et en fluidité, ce qui est dans l'ordre des choses. Car n'oublions pas que la difficulté particulière des cuivres provient du fait que les notes sont pour ainsi dire «fabriquées» par une multitude de petits muscles du visage et par la position des lèvres elles-mêmes lesquels n'ont pas naturellement la souplesse des doigts. Le 1^{er} mouvement d'une pièce commandée à Morley Calvert, *Monteregian*, pour célébrer les montagnes de la Montérégie m'a particulièrement interpellée. Une très belle pièce, avec juste ce qu'il faut de modernisme tout en demeurant harmonieuse. Une pointe de folklore s'y mêla, québécoisant le morceau. En rappel, *Amazing Grace*, pièce prégnante s'il en est, fut hautement appréciée, à la mesure de sa belle exécution.

Sidorov

Un souffle venu de Russie

M. Vladimir Sidorov, russe d'origine, joue du bayan depuis l'âge de 7 ans. Produit dans de multiples concerts, il fit aussi partie de l'Armée rouge en tant que musicien-accompagnateur des danseurs. Il vit maintenant au Québec et nous fait profiter de son immense talent avec différents prestigieux orchestres. Diffusions Amal'Gamme le recevait à Prévost le samedi 29 octobre.

Le bayan, un instrument russe, est l'accordéon «classique» par opposition à l'accordéon des bals musettes, le premier étant chromatique et le deuxième diatonique. Doté de 105 touches à droite et de 120 à gauche, le bayan possède de surcroît un système de registres, actionnés par le menton, qui permet de varier les timbres pouvant aller du basson au piccolo. Vladimir Sidorov nous fait l'honneur de s'exprimer en français avec cette saveur slave qui ajoute au plaisir de passer du bon temps en Europe de l'Est. Mais monsieur Sidorov n'est pas venu pour causer, il est venu nous enchanter par une musique berçante avant tout, bercement dû au souffle constant qui anime l'instrument. En effet, malgré l'enjouement des deux premières pièces qui veulent nous assurer que nous passerons une soirée divertissante, malgré quelques sons grinçants prémédités accompagnés du sourire entendu de la part du musicien, le son du bayan demeure toujours un peu mélancolique. En troisième lieu, nous avons été gratifiés d'une composition de M. Sidorov lui-même: *Valse du bistrot*. Nous apprendrons que le



Photo: www.vladimirsidorov.com

mot «bistro» proviendrait du mot russe «bylstro» qui signifie «vite!». Cette valse en était une agréable demandant virtuosité. Puis, nous sommes passés à un autre registre d'émotions avec *Asturias* de Albeniz. Une pièce dramatique où nous fûmes entraînés dans les labyrinthes plus sombres de l'âme humaine. Dans la même énergie, Sidorov nous a interprété 4 pièces de Chopin, compositeur qu'il affectionne tout particulièrement, nous confiera-t-il. Du Chopin empreint de romantisme non seulement celui du grand compositeur, mais aussi celui de l'interprète, manifestement. Par la suite, M. Sidorov nous invita à le suivre dans les dédales d'une œuvre aux effets envoûtants avec quelques essais bizarroïdes des plus fascinants, *Bachianas Brasileiras* de H. Villa-Lobos, arrangements de V. Sidorov lui-même. Enfin,

Czardach, plus communément appelé «*Chanson pour Lara*». L'interprétation, un mélange de solennité, de mélancolie et d'agilité, fut accueillie par beaucoup d'enthousiasme, d'autant plus que Sidorov nous apprit avec un sourire attendri que sa fille aînée se nomme Lara. Quelle surprise! À son retour après la pause, une autre de ses compositions qui se veut exprimer les hauts et les bas de la vie: *Noir et blanc*. Effectivement, cette pièce nous fait passer avec beaucoup d'habileté de la douceur à la vivacité puis se termine sur une coquine pirouette. Suivront deux Piazzola d'importance où nous avons pu voir un Sidorov totalement absorbé par ce grand compositeur, décidément avant-gardiste. Puis, une *Polonaise* de Oginski, pièce qui jouait en boucles à la radio durant la jeunesse de M. Sidorov. Enfin, *Rassypucha* de V. Gridin où notre musicien s'est évertué avec succès à en jouer toutes les parties de tous les instruments. Une prouesse appréciée à sa juste valeur par un auditoire conquis. M. Sidorov termina ce concert par un rappel tout en «russitude», ce qui nous garda sous le charme tout au long du trajet du retour et plus encore. Il est bon de savoir que M. Sidorov a eu l'idée d'accompagner quelques-uns de ses dc de partitions difficiles et parfois impossibles à trouver, permettant aux accordéonistes de jouer les pièces. Géniale initiative!

PÉTROLE
PAGÉ INC.

Le **SPÉCIALISTE**
du confort
dans les Laurentides



Chauffage - Thermopompe - Bi-énergie
Mazout - Électricité - Gaz
Vente, installation et entretien



450 224-2941 / 1 888 224-2941 - www.petrolepage.com